

Projet « Agir pour l'égalité filles-garçons, facteur de bien-être »

La compagnie In Pulse vient présenter son spectacle « Instantanées »
à l'occasion de la semaine du 8 mars

Un spectacle

*Témoignages de femmes récoltés
et mis en scène par Sophie Lièvre*

Célibat, ménopause, carrière,
genre, viol, enfants, contraception,
mariage, tâches ménagères,
homosexualité, combat,
allaitement, fantasmes, fidélité,
vieillesse, beauté, avortement,
accouchement, amour, liberté,
consentement



Une exposition sur les droits des femmes

8 mars journée internationale des droits des femmes

Un débat

Mené par Ludivine Dufour

(conseillère conjugale, ancienne membre
du planning familial)

INSTANTANÉES Forme Quatuor
In'Pulse Création

Création 2020
Arts du Spectacle Vivant

Aurélia Brivet

Salle H.Carnot

Lundi 4 mars : 13h30-15h : 1G2+ 1G1 et 16h-17h40 : 1D3 + 1G4

Mardi 5 mars, Mercredi 6 mars et Jeudi 7 mars : 10h-11h30 :

1^{ères} du lycée professionnel

Jeudi 7 mars : 13h30 – 15h : 1G3 + 1G6 et 16h -17h40 : 1G5

Vendredi 8 mars : 10h30-12h : 1D1 + 1D2

Extraits de textes du spectacle : témoignages autour de la maternité

Texte 1 : « Je trouve ça devient plus dur maintenant pour les enfants parce que ça demande plus, je vois mes enfants, je vois mes voisines et tout, je trouve c'est... c'est trop dur, et, je pose des questions pour les femmes qui(z)ont plein plein plein plein de gamins, ils arrêtent pas d'arrêter deux, trois, quatre, je sais pas comment ils font avec quatre, moi personnellement j'ai deux mais je trouve c'est dur. C'est tout hein, je pense que les femmes il faut penser avant qu'ils ont plein de gamins comme ça. Y'a l'école, y'a le permis, avec la crise maintenant et tout heu à mon avis faut pas avoir plein plein plein de gamins après on jette dehors ou on laisse dans les foyers on laisse partout heu... faut assumer comme on dit, c'est tout. (clin d'œil) Ha c'est sorti... »

Texte 2 : « J'ai choisi de parler de l'accouchement parce que c'est quelque chose qui me fait un peu peur, non pas que j'ai peur d'avoir des enfants bien entendu mais l'accouchement en lui-même me fait très, très peur... les sensations qu'on peut avoir, même si on nous les raconte, même si on essaie de se faire passer le message entre femmes, on n'a pas conscience réellement de ce que ça peut faire donc c'est vrai que c'est quelque chose qui me fait assez peur et au-delà de ce fait là... élever un enfant c'est très important et il faut faire les choses de manière correcte et c'est très dur au jour d'aujourd'hui avec ce qui se passe et tout ce qu'on vit nous en tant qu'adulte. On se rend compte que c'est quelque chose qui est très compliqué et le fait de se poser la question justement de savoir comment on va faire évoluer ces petits bouts de nous à notre façon mais surtout dans les meilleures conditions, c'est difficile... la notion de parents c'est tellement subjectif parce qu'on a les bons parents et les mauvais parents mais comment savoir vraiment dans quelle catégorie on est ? Personnellement je ne suis pas maman mais je vois autour de moi tout ce qui passe quand on a un enfant et ça prend énormément de place et... et je pense qu'il faut être capable de, de donner au maximum dans cette période là, au moment où on fait ce choix ou pas d'ailleurs d'être parent, il faut être prêt ... »

Texte 3 : « Je suis tombée enceinte j'avais 19 ans, j'en ai 74 aujourd'hui, je me suis faite avortée l'avortement n'a pas fonctionné, donc j'étais enceinte de 5 mois lorsque avec ma mère nous sommes allées voir un médecin qui a dit que l'enfant était mort sur moi, heu et le médecin a dit qu'il fallait absolument m'emmener à l'hôpital que j'allais faire une fausse couche, que je risquais une septicémie voir une hémorragie et ma mère m'a ramenée à la maison en me disant tu aurais du m'en parler il est hors de question que je t'amène à l'hôpital, disons que c'était une femme qui était soumise, assujettie à son mari et qui a préféré (elle pleure) sacrifier sa fille à son mari heu voilà donc l'événement qui m'a traumatisée, qui m'a perturbée toute ma vie et qui continue à me perturber malgré une psychothérapie et ceci étant mon comportement dans la vie de tous les jours montre que je suis assez autoritaire, assez féministe, qu'il est hors de question que je me laisse, je suis divorcée d'ailleurs, que je me laisse manipuler par un homme que je me laisse dicter mes décisions voilà tout ce que j'avais à raconter, c'est le traumatisme de ma vie. Voilà c'est tout bon c'est fini j'ai rien d'autre à préciser sinon que ça a modifié mon caractère, ça a modifié ma façon d'être (elle pleure) j'en ai énormément voulu à ma mère qui ne m'a jamais demandé pardon même à l'article de sa mort... et dernièrement j'ai appris en fait que ma sœur n'était pas ma sœur puisque nous avons fait des tests d'hérédité et je viens d'apprendre que ma mère était bien ma mère mais que mon père n'était pas mon père et que donc ma mère avait du fauter et que j'avais un père que je ne connaissais jamais et peut être des demi frères des demi sœurs mais pour le moment je ne suis au courant de rien et il est très difficile d'arriver à obtenir une vérité quelconque donc dernier traumatisme à 74 ans, merci papa merci maman. Voilà c'est tout ce que j'avais à dire pas d'autres informations à livrer. »

Texte 4 : « Je m'appelle M, j'ai cinquante huit ans et M cinquante huit ans est une fille, mais un garçon « manqué » je suppose ! J'ai fait dix ans de mécanique, dix ans de maçonnerie, j'ai un CAP de menuiserie, j'ai eu trois enfants, je les ai tous accouchés à la maison, je suis célibataire, personne ne me drague jamais, (rires) je crois que ce n'est pas pour rien, peut être que je leur fait peur mais s'il faut être une petite chose fragile pour avoir un homme dans sa vie et bien je n'aurais pas d'homme dans ma vie. Je n'ai pas envie d'être une petite chose fragile. Je me suis rendu compte que j'avais appris à faire comme les garçons, en fait pour prouver que je pouvais tout faire comme les garçons. J'ai un peu passé ma vie à ça et en fait, en vrai ce que j'ai aimé le plus dans ma vie c'est de porter un enfant, tomber enceinte, le sentir grossir, grandir, vibrer, bouger, lui donner la vie, j'ai adoré accoucher, j'ai adoré être enceinte et j'ai adoré allaiter... et si je devais n'avoir qu'un regret dans la vie c'est de ne pas en avoir fait plein, parce que c'était bon à chaque fois, et différent à chaque fois. J'ai accouché chez ma mère pour les deux premiers, à quatre pattes, assise, debout, comme je le voulais. Mon premier enfant, je l'ai fait sur la table de cuisine, avec un toubib et une sage femme et je me rappellerai toujours du moment où il est sorti, ça faisait tellement mal que j'ai... clac... j'ai serré à un moment et du coup le gamin il a une espèce de gouttière sur la tête là, et à chaque anniversaire, on lui touche la tête et on se marre, c'est la gouttière de maman là sur le crâne. Quand il est sorti on me l'a posé sur le ventre et il a crapahuté comme un soldat dans la jungle, il a fait tchouc tchouc tchouc et ham il a chopé le sein, c'était vraiment extraordinaire et comme j'avais accouché chez ma mère et bien je pouvais faire ce que je voulais et le lendemain on était au soleil ensemble, voilà, ça c'est mon grand. Le deuxième c'est un petit Léo qui est décédé à un an, donc c'est un souvenir à la fois extraordinaire de lui avoir donné la vie... et après il est mort donc c'est douloureux... mais ça été mon plus bel accouchement. Léo quand il est né c'était comme faire l'amour cent fois plus fort. Je savais que ça allait faire mal, parce que le premier je trouvais qu'on m'avait pas assez dit que ça faisait très mal et là je savais, j'avais déjà vécu ça, le passage était déjà fait comme les toubibs le disent, c'était une histoire entre lui et moi... la respiration, le va et vient de son envie de sortir, de mon envie de lui donner la vie, j'étais toute seule, la sage femme était restée plus loin, et m'a complètement laissée faire, je me suis sentie en symbiose totale avec ce bébé à qui je donnais la vie et, encore une fois, c'était extraordinaire. Donc Léo est mort et ça c'était comme si on m'avait coupé les deux bras les deux jambes et la tête. On a décidé d'en refaire un tout de suite donc on en a refait un tout de suite mais là je l'ai accouché à l'hôpital et à l'hôpital je le referai plus si je devais dans une autre vie, j'accoucherai à ma maison. A l'hôpital on m'a obligée à être couchée sur le ventre, sur le dos, c'était pénible parce que moi je n'avais qu'une envie c'était de me mettre à quatre pattes mais bon. Mon petit Marlow a sorti la tête, il a ouvert les yeux, il a tourné la tête pour voir où il était. Apparemment à son arrivée sur terre, il avait juste la tête hors de moi et puis il regardait comme ça. Il faisait quatre kilos trois, c'était un énorme machin qu'on m'a mis en couveuse ! N'importe quoi ! Allaiter, c'est quelque chose aussi que j'ai adoré, d'avoir dans mon corps quelque chose de chaud de prêt, de propre, là, pour le gamin. Après ça, je n'ai jamais plus bu de lait, je pensais aux veaux quand je buvais du lait de vache et j'ai arrêté de boire du lait (rires) parce que pour moi le lait c'était fait pour le bébé. Un jour j'ai du partir bosser et donc pendant une semaine j'ai eu un tir lait, et j'ai goûté mon lait et son goût changeait en fonction de ce de ce que je mangeais, de ce que je buvais c'était vraiment très intéressant de boire ce lait tous les jours... de boire mon lait quoi... cette production laitière propre. »